

La Saint Martin ! = Lai Saint Maitchin !

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **3 (1975)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-237076>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LA SAINT MARTIN! - LAI SAINT MAITCHIN!

Le dimanche 9 novembre, c'était en Ajoie, la grande fête de "La Saint Martin". Heureux invité chez des parents, je me suis rendu à Chevenez, le plus gros village de la Haute-Ajoie, joliment situé, à 7 km. de Porrentruy, sur la route bien fréquentée de Clerval (France).

J'ai retrouvé avec une joie renouvelée le pays de mon enfance, l'accueil chaleureux dans la grande et confortable maison de toujours. Mon cœur a battu plus fort, les souvenirs ont jailli en cascades dans tout mon être. J'ai revu aussi non sans émotion, la chère maison où je suis né, l'école, l'église, le cimetière où repose ma famille : père et mère, mes frères et soeurs, ma nombreuse parenté. Que de regrets, que de joies et de bonheur perdus ! qu'on ne saurait oublier...

Après tant d'émotions et de souvenirs sensibles, voici que d'autres réminiscences consolantes jaillissent, car la fête de la Saint-Martin les ramène en surface. Elle se veut gaie, joyeuse, communicative.

"La fête joyeuse des campagnes, la fête des réjouissances, des bombances par excellence" était encore, il y a un demi-siècle, très en vogue parmi les populations du Jura-Nord. Elle durait trois jours pleins, et on l'enterrait le dimanche suivant, au "revira".

Au cours des années, elle a perdu de son importance suivant les régions. Ainsi dans la Vallée de Delémont, elle n'est plus qu'un souvenir. Em revanche, elle s'est fort bien maintenue en Ajoie, sinon pendant les trois jours traditionnels, du moins le dimanche et le lundi.

La multiplicité des fêtes, d'une part, l'organisation du travail dans les usines, les fabriques, les ateliers, d'

autre part, ont fortement contribué à reléguer la Saint-Martin d'autrefois à l'arrière-plan. Les conditions actuelles de l'existence se sont transformées, et continuent à changer à une cadence accélérée, les vieilles coutumes disparaissent, les jeunes générations ont d'autres besoins et d'autres loisirs...

Lai Saint-Maitchin était, pou bin dire, lai recompense des traivaiyous de laitiere, les paiysains. Le moment était bin tchoisi : groindges, tchaîves, dyenies étint piains des prôduts raiméssès poi le traivaiye sôlaint di tchâdtemps et de l'hèrbâ. Le paiysain aivaît le temps de pâre quéques djoés de répit, de se réjouyi aivô sai famille et ses ôvries, d'invitaie én sai fête, ses poirents éloingnies, ses aimis, ses véjins, ses coingnéchainces de lai vèlle. Ces djoés de rédjôyéchainces tenyint dains ces quéques mots : ainmaie, raicontaie, tchaintaie, boire et maingie, rire, dainsie...

traduction en français

La Saint-Martin était, pour bien dire, la récompense des travailleurs de la terre, les paysans. Le moment était bien choisi : granges, caves, greniers étaient remplis des produits ramassés par le travail fatigant de l'été et de l'automne. Le paysan avait le temps de prendre quelques jours de répit, de se réjouir avec sa famille et ses ouvriers, d'inviter à sa fête, ses parents éloignés, ses amis, ses voisins, ses connaissances de la ville... Ces jours de réjouissances tenaient dans ces quelques mots : aimer, raconter, chanter, boire et manger, rire, danser.

* * *

Ainmaie sai famille que se retrôve entiere pou lai grante fête des campagnes; être aibiéchainc aivô ses invitès, aiprouvaie le tiûere è tiûere des boinnes tâlèes ; senti les raîres feûnaies des repés de lai

Aimer sa famille qui se retrouve entière pour la grande fête des campagnes ; être aimable avec ses invités, apprécier le coeur à coeur des bonnes tablées; humer les odorantes senteurs des repas de la Saint-Martin, où

Sainr-Maitchin, voû an ret-
châde ses aimities, son coé-
raidge, ses échpoirs, que
nôs faint revivre, nôs com-
pâre, nôs dévouâiè yun l'â-
tre, ainmais cés que nôs
ainmans, cés que vétyant
daivôs nos ; ainmaie note
bé câre de tiere, note Jura,
cés qu'y vétiant, "cés qu'
aint faît ci paiys"...

* * *

Tchaintaie ! Tchaintaie sai
djoûe, le banheur de se trô-
vaie ensoinne ; faire à re-
vétchenaie les tchainsons
que tot le monde saît, les
redyindiats d'aimvé, les
véyes tschainsons, des gau-
driôles, des trioles, des
fôles, des contes ; tschain-
taie pou son piaîji, pou é-
meudre les rûjes, pou s'ai-
musaie de tot, et de ran...

* * *

Bin vivre ! "Boire et maind-
gie sont des piaîjis permis"
dit lai tchainson ; piaîjis
bin mérités que veniant ai-
prés les pénibyes et sôlaints
traivaiyes. Dâli, au on le
temps de demoéraie longtemps
bin longtemps en lai tâle
pou dégustaie les bons piaî-
tés que les tieûjenieres
saint aippâroiye, d'aiprès
les môdes et les côtumes di
temps pèssè.

l'on réchaffe ses amitiés,
son courage, ses espoirs qui
nous font vivre, nous com-
prendre, nous dévouer les
uns les autres ; aimer ceux
qui nous aiment, ceux qui vi-
vent avec nous ; aimer notre
beau coin de terre, notre
Jura, ceux qui y vivent...
"Ceux qui ont fait le pays".

Chanter ! Chanter sa joie, le
bonheur de se trouver ensem-
ble, faire revivre les chan-
sons populaires, les refrains
d'amour, les vieilles roman-
ces ou gaudrioles ; chanter
pour son plaisir, pour sti-
muler le rire, les bons mots,
pour s'amuser de tout et de
rien ...

Faire bonne chère ! "Boire et
manger sont des plaisirs per-
mis", dit la chanson. Plaisirs
bien légitimes, venant après
les travaux pénibles et as-
treignants.. On a alors le
loisir de rester à table long-
temps, bien longtemps, pour
déguster les bons plats que
les cuisinières savent apprê-
ter d'après les modes et les
coutumes du temps passé.